

Appel à communications / Call for Papers
Colloque international / International Conference

***Global, aréal, local* : oral spontané à travers différentes cultures scientifiques en Europe francophone, germanophone, anglophone et italophone**

VERSION FRANÇAISE

***Global, areal, lokal*: gesprochene Sprache in verschiedenen Wissenschaftskulturen im französisch-, deutsch-, englisch- und italienischsprachigen Europa**

DEUTSCHE FASSUNG

***Globale, areale, locale*: il parlato spontaneo nelle diverse culture scientifiche d'Europa (francofona, germanofona, anglofona e italofona)**

VERSIONE ITALIANA

***Global, areal, local*: spontaneous speech across scientific cultures in French-, German-, English-, and Italian-speaking Europe**

ENGLISH VERSION

Toulouse (France), 3.12.-5.12.2026

Organisé par / Organised by :

Liubov Patrukhina (MCF, Université Toulouse – Jean Jaurès, CREG, France)

Jeanne Vigneron-Bosbach (MCF, Université de Poitiers, FoReLLIS, France)

Laurie Dekhissi (MCF, Université de Poitiers, FoReLLIS, France)

Florine Berthe (MCF, Université de Pau et des Pays de l'Adour, ALTER, France)

Nicolò Calpestrati (Ricercatore Tenure Track, Università per Stranieri di Siena, Italia)

Conférences plénières / Keynote Speakers (confirmed) :

Zoe Boughton (University of Exeter)
Christian Fandrych (Universität Leipzig)
Ulrike Freywald (Universität Münster)
Caterina Mauri (Università di Bologna)
Aliyah Morgenstern (Université Sorbonne Nouvelle)

Comité scientifique / Scientific Committee :

Heike Baldauf-Quilliatre (Université Lumière Lyon 2)
Sabrina Ballestracci (Università di Firenze)
Irmtraud Behr (Université Sorbonne Nouvelle)
Florine Berthe (Université de Pau et des Pays de l'Adour)
Maria Paola Bissiri (Università degli Studi dell'Insubria)
Claudia Buffagni (Università per Stranieri di Siena)
Nicolò Calpestrati (Università per Stranieri di Siena)
Alexa Craïs (INSPE Toulouse)
Ludivine Crible (UGent)
Jeroen Darquennes (UNamur)
Dominique Dias (Sorbonne Université)
Laurie Dekhissi (Université de Poitiers)
Isabelle Gaudy-Campbell (Université de Lorraine)
Elisa Ghia (Università di Pavia)
Gunther Kaltenböck (Universität Graz)
Laure Lansari (Université de Picardie Jules Verne)
Florence Lefeuvre (Université Sorbonne Nouvelle)
Michel Lefèvre (Université Paul-Valéry Montpellier)
Roberto Paternostro (Université de Genève)
Liubov Patrukhina (Université Toulouse - Jean Jaurès)
Blandine Pennec (Université Toulouse - Jean Jaurès)
Henning Radke (University of Amsterdam)
Miriam Ravetto (Università del Piemonte Orientale)
Sibylle Sauerwein (Université de Paris Nanterre)
Lucia Schmidt (Université Bordeaux Montaigne)
Jan Georg Schneider (RPTU Kaiserslautern-Landau)
Steven Schoonjans (Alpen-Adria-Universität Klagenfurt)
Jeanne Vigneron-Bosbach (Université de Poitiers)
Corinne Weber (Université Sorbonne Nouvelle)

**Bibliographie indicative / Selected bibliography
à la fin du document / at the end of the document**

***Global, aréal, local* : oral spontané à travers différentes cultures scientifiques en Europe francophone, germanophone, anglophone et italophone**

Toulouse, jeudi 3, vendredi 4 et samedi 5 décembre 2026

Organisé par les unités de recherche
CREG (Université Toulouse - Jean Jaurès, France),
FoReLLIS (Université de Poitiers, France),
ALTER (Université de Pau et des Pays de l'Adour, France) et
Dipartimento di Studi Umanistici (Unistrasi - Università per Stranieri di Siena, Italie)

Dans les recherches linguistiques contemporaines, l'étude de l'oral spontané constitue un champ dynamique dont les fondements théoriques et méthodologiques ont été influencés par des traditions scientifiques diverses, souvent ancrées dans des contextes linguistiques et culturels spécifiques. Cette diversité se manifeste dans la richesse des travaux, des projets de recherche et des manifestations scientifiques consacrés à la description de l'oral, qui convoquent une grande variété d'approches méthodologiques et théoriques. Ce colloque international prolonge une réflexion amorcée lors de deux journées d'études organisées à Toulouse (2022) et à Poitiers (2023), consacrées à la linguistique et à la didactique de l'oral spontané en Europe francophone. Les contributions à ces manifestations ont fait l'objet d'une publication dans un numéro thématique des *Cahiers d'Études Germaniques* (n°89). Le présent colloque, co-porté par trois universités et laboratoires français (Toulouse, Poitiers, Pau) et une université italienne (Sienne), renforce la dimension épistémologique du projet et s'inscrit dans une dynamique régionale et internationale.

L'objectif de cette manifestation scientifique est de dresser un tableau comparatif des approches appliquées à l'analyse de l'oral à différents niveaux (global, aréal et local), au sein de quatre grands espaces linguistiques européens (francophone, germanophone, anglophone et italophone). Ce colloque vise à explorer les influences croisées, les adaptations, voire les résistances que suscitent les grandes théories de l'analyse de l'oral, souvent d'origine anglo-saxonne/anglophone, dans les cultures scientifiques européennes (sans exclure d'autres approches, nous nous orienterons principalement vers l'analyse conversationnelle / la linguistique interactionnelle, le variationnisme et la linguistique variationnelle ainsi que l'analyse du discours).

Niveau global : une impulsion anglophone

Nous souhaitons tout d'abord mettre en lumière la manière dont des cadres théoriques communs peuvent être différemment intégrés selon les traditions nationales. On observe par exemple une large diffusion de travaux pionniers tels que ceux d'Emanuel Schegloff (1968), de Charles Goodwin (1981) ou encore de John Gumperz (1982) en analyse conversationnelle, ainsi que de William Labov (1966) en sociolinguistique variationniste.

Cette dernière, fondée sur l'analyse quantitative de la variation linguistique en contexte social, vise à établir des corrélations entre formes linguistiques et facteurs sociaux (âge, genre, classe, etc.). Elle s'est notamment implantée durablement dans le monde anglophone (Coveney 1997, 2002 ; Armstrong 1996 ; Cheschire 2008 ; Boughton 2015 ; Boughton & Pipe 2020) et a connu une adoption significative au Royaume-Uni, tandis que sa réception en France reste plus limitée. L'analyse conversationnelle et l'analyse du discours (cf. Brown & Yule 1983), également d'origine anglo-saxonne, ont fait l'objet d'une reconfiguration en France, en Italie et dans les pays germanophones.

Niveau aréal : circulations, appropriations, reformulations

Dans chaque espace linguistique, les cadres globaux donnent ainsi lieu à des formes d'appropriation ou de transformation spécifiques. Cette dimension aréale permet donc de penser les connexions entre pays partageant une même langue (par exemple : Suisse, Belgique et France pour l'espace francophone ou bien Suisse, Autriche et Allemagne pour l'espace germanophone), et de voir comment une langue peut structurer une communauté scientifique au-delà des frontières nationales.

Dans les pays germanophones, l'analyse conversationnelle et la linguistique interactionnelle se développent à partir des années 1970 et 1990 respectivement, comme prolongements et adaptations de la *Conversation Analysis* née aux États-Unis (Baldauf-Quilliatre 2025 ; Imo & Lanwer 2019 ; Deppermann 2014). En parallèle, la pragmatique fonctionnelle (Ehlich & Rehbein 1979 ; Ehlich 2019) apparaît dans les années 1970-80 en réaction aux approches pragmatiques américaines. Puis, sur la base de travaux allemands du début du 20^{ème} siècle, d'autres écoles s'établissent, en particulier dans le domaine de la recherche sur la langue parlée à partir des années 1960 (Bücker 2018 ; Baldauf-Quilliatre 2025 ; Schwitalla 2012 ; Brinker & Sager 2010 ; Fiehler 2000). Enfin, l'analyse du discours germanophone, qui s'inscrit dans la continuité des travaux de Harris (1952) et de Foucault (1966) et se positionne clairement dans le champ de la linguistique (Busse 2013), s'intéresse également à l'étude de l'oral.

En Europe francophone, c'est à travers les travaux de l'équipe du GARS (Blanche-Benveniste *et al.* 1990 ; Blanche-Benveniste & Jeanjean 1987) que se développe un modèle (macro-)syntaxique pour décrire l'oral, qui peut être mis en parallèle avec celui développé à Fribourg suisse (Reichler-Béguelin 1988 ; Berrendonner & Reichler-Béguelin 1989). Bien que l'oral ne soit pas l'objet central des courants énonciativistes (Benveniste 1966, 1974 ; Ducrot 1984 ; Culioli 1990, 1999a, 1999b), des travaux sur le discours en interaction (Kerbrat-Orrechioni 1986) et sur la variation (Gadet 1997) émergent et donnent lieu à la création de nombreux corpus oraux. Les approches théoriques de l'analyse conversationnelle sont développées, entre autres, par plusieurs groupes de recherche plurilingues dont les membres s'intéressent à l'étude de l'interaction (par exemple *ICAR – Interactions, Corpus, Apprentissages et Représentations* à Lyon ou *LLL – Laboratoire Ligérien de Linguistique* à Orléans).

En Italie, les études sur l'oral spontané débutent dans les années 1960/1970, s'appuyant sur des travaux antérieurs en phonétique et phonologie. À partir des années 1970/1980, elles s'imposent comme un domaine de recherche à part entière dans le cadre de la sociolinguistique et de la linguistique variationnelle (cf. Bazzanella 1994, 2002 ; Orletti 2000). L'analyse conversationnelle donne par la suite, à partir des années 1990/2000, une nouvelle impulsion pragmatique et discursive aux recherches sur la langue parlée (Cresti *et al.* 2018 ; Bazzanella 2019). Les contributions de plusieurs centres de recherche ont été particulièrement importantes, tels que le *Centro di Studio per le Ricerche di Fonetica (CSRF)* du Conseil national de la recherche à Padoue, le *Centro*

Interdipartimentale di Ricerca per l'Analisi e la Sintesi di Segnali (CIRASS) de l'Université de Naples Federico II, tout comme les apports du *Gruppo di Studi sulla Comunicazione Parlata (GSCP)*, qui consacre depuis 2003 ses travaux à la communication orale.

Ces développements vont de pair avec l'apparition de nombreux corpus oraux répondant à des objectifs différents. En Europe francophone, on peut notamment citer les corpus *ESLO*, *CFPP 2000*, *CLAPI*, *Projet Rhapsodie*, *PFC*, *MPF* ou encore *OFROM*. À partir des années 1990 et, surtout au début des années 2000, les premiers corpus oraux voient le jour en Italie (par ex. *CLIPS*, *PAISÀ*, *KiParla*, *Lablita*). Dans l'espace germanophone, on peut en particulier mentionner la base de données *DGD* qui rassemble différents corpus oraux (*FOLK*, *Zwirner-Korpus*, *Pfeffer-Korpus*, *GeWiss*, *GWSS*, *DH*) ainsi que le projet *ZuMult* intégrant aussi la multimodalité (cf. Fandrych *et al.* 2022). Citons également d'autres initiatives comme *ASR-GCSC : A German Conversational Speech Corpus*, *The Kiel Corpus of Spoken German*, le *Kiezdeutschkorpus* (KiDKo), *ArchiMob-Projekt* en Suisse, et le projet DAAD *Gesprochenes Deutsch für die Auslandsgermanistik* à vocation didactique.

Niveau local : transferts méthodologiques et échanges à l'échelle intra-nationale

Enfin, une attention particulière sera portée aux dynamiques locales, aux collaborations concrètes entre chercheurs et chercheuses d'un même pays mais appartenant scientifiquement à différentes aires linguistiques ou culturelles (par exemple, les études anglophones, germaniques et romanes en Italie). L'enjeu est d'identifier les circulations internes aux aires linguistiques géographiques, voire aux espaces nationaux, souvent invisibles dans une approche strictement nationale ou internationale. Que se passe-t-il si un chercheur ou une chercheuse travaille, par exemple, en France sur l'allemand parlé ? Suit-il/elle le cadre « national », s'oriente-t-il/elle sur les méthodes venant de l'espace germanophone ou bien combine-t-il/elle les deux approches ?

AXES DE RÉFLEXION ET SECTIONS ENVISAGÉES

Ce colloque entend explorer cinq domaines structurants des études sur l'oral, qu'on peut envisager du point de vue des différentes théories et méthodologies. Afin de permettre des échanges fructueux entre les intervenant.es, nous souhaitons poser un cadre de réflexion qui se résumera en deux questions épistémologiques principales :

1. Circulations et transferts des théories : importation, adaptation, rejet ou reformulation de théories.

Cet axe propose d'interroger la circulation des théories à travers les aires linguistiques et culturelles : comment des termes, concepts, notions et modèles sont-ils importés, adaptés, contestés ou reformulés dans des contextes spécifiques ? Il s'agira aussi d'identifier les conditions qui favorisent ces circulations ou, au contraire, les freinent. Enfin, il s'agira de voir de quelle manière les approches, les théories ou les méthodologies adoptées s'expriment au travers des travaux de recherche.

2. Pratiques de terrain et collaboration scientifique intra- et inter-aréales.

Il s'agira ici de mettre en lumière les pratiques de terrain, souvent ancrées dans des contextes locaux, mais aussi les formes de collaboration scientifique au sein d'une même aire linguistique ou entre aires différentes. Seront notamment valorisées les recherches impliquant des corpus comparables, les travaux s'intéressant à la manière dont on se

positionne par rapport aux trois niveaux d'analyse visés par ce colloque (global, aréal, local) ou encore les communications proposant une réflexion autour de la culture scientifique d'appartenance.

À l'intérieur de chaque domaine thématique, les intervenant.es seront libres de s'appuyer sur un corpus oral ou multimodal et sur un phénomène linguistique de leur choix, à condition d'adopter une approche réflexive sur la culture scientifique qui leur sert de cadre et de mettre en avant les théories et les méthodes employées. Chaque session de communication sera précédée par une conférence plénière donnée par un.e spécialiste du domaine étudié qui évolue dans une université de l'un des pays du colloque (Allemagne, Autriche, Belgique, Italie, France, Suisse et Royaume-Uni).

Session de communications 1 :

Interfaces entre les différents niveaux d'analyse de l'oral

Session de communications 2 :

Annotation et transcription des corpus oraux à travers différentes cultures scientifiques

Session de communications 3 :

Approches méthodologiques de la multimodalité

Session de communications 4 :

Approche variationniste et variationnelle de la langue parlée

Session de communications 5 :

Approches contrastives des corpus oraux et leur exploitation en didactique des langues

Le comité encourage particulièrement les propositions qui articulent analyse linguistique et réflexion épistémologique : circulation ou redéfinition des méthodes, écarts entre traditions disciplinaires, effets de contexte dans l'adoption d'outils ou de notions. Une attention à la variation (diastratique, diatopique, diaphasique, diamésique), à la gestion interactionnelle ou aux pratiques langagières pourra être valorisée, dans une perspective ouverte à la comparaison entre langues, disciplines ou cultures scientifiques.

Dates et modalités de soumission :

Les propositions de communication (titre, mots clés, abstract de 500 mots maximum hors références bibliographiques) seront accompagnées d'une brève bio-bibliographie indiquant le statut, l'affiliation institutionnelle ainsi que les publications significatives. Le comité encourage également les doctorant.es et les étudiant.es en master à soumettre une proposition de poster au lieu d'un abstract.

Celles-ci sont à envoyer avant **le 3 avril 2026** à colloque.toulouse.2026@gmail.com

Langues du colloque : allemand, anglais, français et italien.

Global, areal, lokal: gesprochene Sprache in verschiedenen Wissenschaftskulturen im französisch-, deutsch-, englisch- und italienischsprachigen Europa

Toulouse, 3.-5. Dezember 2026

Organisiert von den Forschungszentren
CREG (Université Toulouse – Jean Jaurès, Frankreich),
FoReLLIS (Université de Poitiers, Frankreich),
ALTER (Université de Pau et des Pays de l'Adour, Frankreich) und
Dipartimento di Studi Umanistici (Unistrasi – Università per Stranieri di Siena, Italien)

In der zeitgenössischen Sprachforschung ist die Untersuchung der gesprochenen Sprache ein dynamisches Feld, dessen theoretische und methodologische Grundlagen von verschiedenen wissenschaftlichen Traditionen beeinflusst werden, die oft in spezifischen sprachlichen und kulturellen Kontexten verankert sind. Diese Vielfalt zeigt sich in der Fülle von Arbeiten, Forschungsprojekten und wissenschaftlichen Veranstaltungen, die sich mit der Beschreibung der gesprochenen Sprache befassen und auf eine Vielzahl von methodischen und theoretischen Ansätzen zurückgreifen. Diese internationale Tagung knüpft an Überlegungen an, die während zweier Workshops in Toulouse (2022) und Poitiers (2023) angestellt wurden, welche sich mit der Linguistik und Didaktik des spontanen mündlichen Sprachgebrauchs im französischsprachigen Europa befassten. Die Beiträge zu diesen Veranstaltungen wurden in einer Sonderausgabe der *Cahiers d'Études Germaniques* (Nr. 89) veröffentlicht. Die in 2026 anstehende Tagung in Toulouse, die von drei französischen Universitäten und Forschungsgruppen (Toulouse, Poitiers, Pau) und einer italienischen Universität (Siena) gemeinsam getragen wird, stärkt die epistemologische Dimension des Projekts und fügt sich in eine regionale und internationale Dynamik ein.

Ziel dieser wissenschaftlichen Veranstaltung ist es, einen Vergleich der Ansätze zur Analyse der gesprochenen Sprache auf verschiedenen Ebenen (global, areal und lokal) innerhalb von vier großen europäischen Sprachräumen (französischsprachig, deutschsprachig, englischsprachig und italienischsprachig) zu erstellen. Diese Tagung zielt darauf ab, die gegenseitigen Einflüsse, Anpassungen und sogar Widerstände zu untersuchen, welche die bedeutenden Theorien zur Analyse gesprochener Sprache, oft angelsächsischer Herkunft, in den europäischen Wissenschaftskulturen hervorrufen (ohne andere Ansätze auszuschließen, werden wir uns hauptsächlich auf die Konversationsanalyse / Interaktionale Linguistik, die Variations-/Varietätenlinguistik sowie *Variationist Sociolinguistics* und die Diskursanalyse konzentrieren).

Globale Ebene: ein anglophoner Impuls

Zunächst möchten wir beleuchten, wie gemeinsame theoretische Rahmenbedingungen je nach nationaler Tradition unterschiedlich integriert werden können. So sind

beispielsweise Pionierarbeiten wie die von Emanuel Schegloff (1968), Charles Goodwin (1981) oder John Gumperz (1982) in der Konversationsanalyse sowie von William Labov (1966) in der variationistischen Soziolinguistik (*Variationist Sociolinguistics*) weit verbreitet. Die letztere hat sich insbesondere im englischsprachigen Raum dauerhaft etabliert (Coveney 1997; 2002; Armstrong 1996; Cheschire 2008; Boughton 2015; Boughton & Pipe 2020) und wurde im Vereinigten Königreich in bedeutendem Maße übernommen, während ihre Rezeption in Frankreich eher begrenzt blieb. Die Konversationsanalyse und die Diskursanalyse (vgl. Brown & Yule 1983), ebenfalls angelsächsischen Ursprungs, wurden in Frankreich, Italien und den deutschsprachigen Ländern neu konfiguriert.

Areal-vergleichende Ebene: Verbreitung, Aneignung, Neuformulierung

In jedem Sprachraum werden die globalen Rahmenbedingungen somit auf eine bestimmte Weise angeeignet bzw. angepasst. Diese areale Dimension ermöglicht es daher, die Verbindungen zwischen unterschiedlichen Ländern desselben Sprachraums zu betrachten (z. B. die Schweiz, Belgien und Frankreich im französischsprachigen Raum oder die Schweiz, Österreich und Deutschland im deutschsprachigen Raum), und zu sehen, wie eine Sprache eine wissenschaftliche Gemeinschaft über nationale Grenzen hinweg strukturieren kann.

In den deutschsprachigen Ländern entwickelten sich die Konversationsanalyse und die Interaktionale Linguistik jeweils ab den 1970er und 1990er Jahren als Weiterentwicklung und Anpassung der in den Vereinigten Staaten entstandenen *Conversation Analysis* (Baldauf-Quilliatre 2025; Imo & Lanwer 2019; Deppermann 2014). Parallel dazu entstand in den 1970er und 1980er Jahren die funktionale Pragmatik (Ehlich & Rehbein 1979; Ehlich 2019) als Reaktion auf die amerikanischen pragmatischen Ansätze. Schon ab den 1960er Jahren etablierten sich auf der Grundlage deutschsprachiger Forschung aus dem frühen 20. Jahrhundert auch weitere Zentren der Gesprochene-Sprache-Forschung (Bücker 2018; Baldauf-Quilliatre 2025; Schwitalla 2012; Brinker & Sager 2010; Fiehler 2000). Schließlich beschäftigt sich auch die gegenwärtige Diskursanalyse, die in der Kontinuität der Arbeiten von Harris (1952) und Foucault (1966) steht und sich eindeutig im Bereich der Linguistik positioniert (Busse 2013), mit der Analyse der Mündlichkeit.

Im französischsprachigen Europa wurde durch die Arbeiten der Forschungsgruppe GARS (Blanche-Benveniste *et al.* 1990; Blanche-Benveniste & Jeanjean 1987) ein (makro-)syntaktisches Modell zur Beschreibung der mündlichen Kommunikation entwickelt, das mit dem im Schweizer Freiburg entwickelten Modell (Reichler-Béguelin 1988; Berrendonner & Reichler-Béguelin 1989) vergleichbar ist. Obwohl die gesprochene Sprache nicht im Mittelpunkt der enunziativistischen Strömungen steht (Benveniste 1966, 1974; Ducrot 1984; Culioli 1990, 1999a, 1999b), zählt die französischsprachige Forschung einige bedeutende Arbeiten zum *Discourse-in-Interaction* (Kerbrat-Orrechioni 1986) und zur Variation (Gadet 1997), die u.a. den Impuls zur Erstellung zahlreicher mündlicher Korpora gaben. Die theoretischen Ansätze der Konversationsanalyse werden u.a. in einigen mehrsprachigen Forschungsgruppen weiterentwickelt, deren Mitglieder sich mit Interaktion befassen (z. B. *ICAR – Interactions, Corpus, Apprentissages et Représentations* in Lyon oder *LLL – Laboratoire Ligérien de Linguistique* in Orléans).

In Italien begannen die Studien zum spontanen mündlichen Sprachgebrauch in den 1960er/1970er Jahren, gestützt auf frühere Arbeiten aus den Bereichen Phonetik und Phonologie. Ab den 1970er/1980er Jahren etablierten sie sich als eigenständiger Forschungsbereich im Rahmen der Soziolinguistik und der Variationslinguistik (vgl. Bazzanella 1994, 2002; Orletti 2000). Die Konversationsanalyse gab der Forschung zur

gesprochenen Sprache ab den 1990er/2000er Jahren einen neuen pragmatischen und diskursiven Impuls (Cresti *et al.* 2018, Bazzanella 2019). Besonders relevant waren die Beiträge einiger Forschungszentren, wie etwa des *Centro di Studio per le Ricerche di Fonetica (CSRF)* des Nationalen Forschungsrats in Padua, des Interfakultären Forschungszentrums für Signalanalyse und -synthese (CIRASS) an der Universität Neapel Federico II sowie der Forschungsgruppe für gesprochene Kommunikation (GSCP), die sich seit 2003 der Untersuchung der mündlichen Kommunikation widmet.

Diese Entwicklungen gehen einher mit dem Entstehen zahlreicher Korpora für gesprochene Sprache. Im französischsprachigen Europa sind insbesondere die Korpora *ESLO*, *CFPP 2000*, *CLAPI*, *Projet Rhapsodie*, *PFC*, *MPF* oder auch *OFROM* zu nennen. Ab den 1990er Jahren und vor allem zu Beginn der 2000er Jahre entstanden die ersten Korpora für gesprochene Sprache in Italien (z. B. *CLIPS*, *PAISÀ*, *KiParla*, *Lablita*). Im deutschsprachigen Raum ist insbesondere die Datenbank für Gesprochenes Deutsch (DGD) zu erwähnen, die den Zugriff auf ausgewählte Korpora des Archivs für Gesprochenes Deutsch (AGD) ermöglicht (*FOLK*, *Zwirner-Korpus*, *Pfeffer-Korpus*, *GeWiss*, *GWSS*, *DH*), sowie das Projekt *ZuMult*, das auch Multimodalität berücksichtigt (vgl. Fandrych *et al.* 2022). Weitere Initiativen sind *ASR-GCSC: A German Conversational Speech Corpus*, *The Kiel Corpus of Spoken German*, das *Kiezdeutschkorpus* (KiDKo), das *ArchiMob-Projekt* in der Schweiz und das didaktisch ausgerichtete DAAD-Projekt *Gesprochenes Deutsch für die Auslandsgermanistik*.

Lokale Ebene: Methodentransfer und Austausch auf nationaler Ebene

Schließlich legt die Tagung ein besonderes Augenmerk auf lokale Dynamiken und konkrete Kooperationen zwischen Forschern und Forscherinnen desselben Landes, die jedoch wissenschaftlich unterschiedlichen Sprach- oder Kulturräumen angehören (z. B. Anglistik, Germanistik und Romanistik in Italien). Dabei geht es darum, interne Kooperationen innerhalb bestimmter geografischer Sprachareale oder nationaler Rahmen zu identifizieren, die bei einem rein nationalen oder internationalen Ansatz oft unsichtbar bleiben. Was passiert beispielsweise, wenn sich ein Forscher oder eine Forscherin in Frankreich mit gesprochenem Deutsch befasst? Folgt er/sie dem „nationalen“ Rahmen, orientiert er/sie sich eher an Methoden aus dem deutschsprachigen Raum oder greift er/sie auf beide Herangehensweisen zurück?

FORSCHUNGSFRAGEN UND GEPLANTE SEKTIONEN

Diese Tagung zielt darauf ab, fünf strukturierende Bereiche der Forschung zur gesprochenen Sprache und mündlichen Kommunikation unter die Lupe zu nehmen, die aus der Perspektive verschiedener Theorien und Methodologien betrachtet werden. Um einen fruchtbaren Austausch zwischen den Referentinnen und Referenten zu ermöglichen, möchten wir einen Reflexionsrahmen schaffen, der sich in zwei epistemologischen Hauptfragen zusammenfassen lässt:

1. Verbreitung und Transfer von Theorien: Aneignung, Anpassung, Ablehnung oder Neuformulierung von Theorien.

Dieser Schwerpunkt befasst sich mit der Verbreitung von Theorien in verschiedenen Sprach- und Kulturräumen: Wie werden Begriffe, Konzepte, Ideen und Modelle in bestimmten Kontexten importiert, angepasst, angefochten oder neu formuliert? Zudem gilt es, die Faktoren zu bestimmen, die die Verbreitung erleichtern oder erschweren. Schließlich soll untersucht werden, wie sich die gewählten Ansätze, Theorien oder Methoden in den Forschungsarbeiten niederschlagen.

2. Forschungspraktiken vor Ort und wissenschaftliche Zusammenarbeit innerhalb und zwischen Sprachräumen.

Hier geht es darum, die oft in lokalen Kontexten verankerten Praktiken vor Ort, aber auch die Formen der wissenschaftlichen Zusammenarbeit innerhalb eines Sprachraums oder zwischen verschiedenen Spracharealen zu beleuchten. Besonders begrüßt werden Forschungsarbeiten, die vergleichbare Korpora untersuchen, Studien, die sich mit der Positionierung in Bezug auf die drei Analyseebenen dieser Tagung (global, areal, lokal) befassen, oder Beiträge, die Überlegungen zur jeweils eigenen Wissenschaftskultur anstellen. Innerhalb jedes Themenbereichs steht es den Referent*innen frei, sich auf ein mündliches oder multimodales Korpus und ein sprachliches Phänomen ihrer Wahl zu stützen, sofern sie einen reflexiven Ansatz zur wissenschaftlichen Kultur, die ihnen als Rahmen dient, verfolgen und die verwendeten Theorien und Methoden hervorheben.

Den Auftakt jeder Sektion bildet ein Plenarvortrag von Forschenden aus einem der Länder, die im Zentrum der Tagungsdiskussionen stehen (Deutschland, Österreich, Belgien, Frankreich, Italien, Schweiz, Vereinigtes Königreich).

Sektion 1: Schnittstellen zwischen verschiedenen Analyseebenen mündlicher Kommunikation

Sektion 2: Mündliche Korpora annotieren und transkribieren: Perspektiven verschiedener Wissenschaftskulturen

Sektion 3: Methodische Ansätze zur Multimodalität

Sektion 4: Ansätze der Variations-/Varietätenlinguistik sowie *Variationist Sociolinguistics* zur Analyse der gesprochenen Sprache

Sektion 5: Kontrastive Ansätze zu mündlichen Korpora und deren Einsatz in der Sprachdidaktik

Das Komitee begrüßt insbesondere Vorschläge, die linguistische Analyse und epistemologische Reflexion miteinander verbinden: Verbreitung oder Neudefinition von Methoden, Unterschiede zwischen disziplinären Traditionen, Kontexteffekte bei der Übernahme von Tools oder Begriffen. Ein Augenmerk auf Variation (diastratisch, diaphasisch, diatopisch), Interaktionsmanagement oder Sprachpraktiken in einer Perspektive, die dem Vergleich zwischen Sprachen, Disziplinen oder wissenschaftlichen Kulturen offensteht, wird besonders wertgeschätzt.

Termine und Modalitäten der Beitragseinreichung:

Bitte schicken Sie Ihren Beitragsvorschlag (Titel, Stichwörter und Abstract von max. 500 Wörter, exklusive Literaturverzeichnis) sowie die Angaben zu Ihrer Person (Status, institutionelle Zugehörigkeit und die wichtigsten Veröffentlichungen) **bis zum 3. April 2026** an colloque.toulouse.2026@gmail.com.

Doktorand*innen und Masterstudierende sind zudem herzlich dazu eingeladen, ein Poster statt ein Abstract einzureichen.

Tagungssprachen: Deutsch, Englisch, Französisch und Italienisch.

Call for papers
Convegno internazionale

VERSIONE ITALIANA

Globale, areale, locale: il parlato spontaneo nelle diverse culture scientifiche d'Europa (francofona, germanofona, anglofona e italoфона)

Toulouse, giovedì 3, venerdì 4 e sabato 5 dicembre 2026

Organizzato dalle unità di ricerca:

CREG (Université Toulouse - Jean Jaurès, Francia)

FoReLLIS (Université de Poitiers, Francia)

ALTER (Université de Pau et des Pays de l'Adour, Francia)

Dipartimento di Studi Umanistici (Unistrasi - Università per Stranieri di Siena, Italia)

Nelle ricerche linguistiche contemporanee, lo studio del parlato spontaneo costituisce un campo dinamico, i cui fondamenti teorici e metodologici sono stati influenzati da diverse tradizioni scientifiche, spesso radicate in specifici contesti linguistici e culturali. Tale diversità si riflette nella ricchezza dei lavori, dei progetti di ricerca e degli eventi scientifici dedicati alla descrizione dell'oralità, che includono approcci teorici e metodologici diversi. Questo convegno internazionale prosegue una riflessione avviata in occasione di due giornate di studio organizzate a Tolosa (2022) e a Poitiers (2023), dedicate alla linguistica e alla didattica del parlato spontaneo nell'Europa francofona. I contributi presentati in tali incontri sono stati pubblicati in un numero tematico dei *Cahiers d'Études Germaniques* (n. 89). Il presente convegno, co-organizzato da tre università e laboratori francesi (Toulouse, Poitiers, Pau) e un'università italiana (Siena), rafforza la dimensione epistemologica del progetto collocandosi in una prospettiva (sovra)regionale e internazionale.

L'obiettivo di questo convegno è tracciare un quadro comparativo delle diverse prospettive applicate all'analisi dell'oralità su tre livelli (globale, areale e locale) e all'interno di quattro grandi aree linguistiche europee (francofona, germanofona, anglofona e italoфона). Il convegno mira a esplorare le influenze reciproche, le rielaborazioni e persino le resistenze suscitate dalle principali teorie riguardanti lo studio dell'oralità, spesso di origine anglofona, nelle diverse culture scientifiche europee. Senza escludere altri approcci, ci si concentrerà in particolare sull'analisi conversazionale, sulla linguistica interazionale, sulla sociolinguistica variazionista e sull'analisi del discorso.

Livello globale: un impulso anglofono

L'obiettivo è quello di mettere in luce il modo in cui quadri teorici condivisi vengano recepiti e integrati diversamente a seconda delle tradizioni scientifiche nazionali. Si osserva, ad esempio, un'ampia diffusione di lavori pionieristici come quelli di Emanuel Schegloff (1968), Charles Goodwin (1981) e John Gumperz (1982) nell'ambito dell'analisi conversazionale, nonché di William Labov (1966) nell'ambito della sociolinguistica variazionista. Radicata in maniera duratura nel mondo anglofono (Coveney 1997, 2002; Armstrong 1996; Cheshire 2008; Boughton 2015; Boughton & Pipe 2020), quest'ultima

ha conosciuto grande fortuna nel Regno Unito, mentre la sua ricezione in Francia rimane più limitata. L'analisi conversazionale e l'analisi del discorso (cfr. Brown & Yule 1983), anch'esse di origine anglosassone, sono state invece oggetto di rielaborazioni sia in Francia che in Italia e nei paesi germanofoni.

Livello areale: circolazioni, appropriazioni, riformulazioni

Ciascuna area linguistica dà luogo a forme specifiche di appropriazione o trasformazione dei quadri teorici globali. La prospettiva areale permette quindi di riflettere sulle connessioni tra paesi che condividono la stessa lingua (ad es. Svizzera, Belgio e Francia per l'area francofona, Svizzera, Austria e Germania per l'area germanofona) e di osservare come una lingua possa strutturare una comunità scientifica al di là delle frontiere nazionali.

Nei paesi germanofoni, l'analisi conversazionale e la linguistica interazionale si sviluppano rispettivamente a partire dagli anni Settanta e Novanta, come estensioni e adattamenti della *Conversation Analysis* statunitense (Baldauf-Quilliatre 2025; Imo & Lanwer 2019; Deppermann 2014). Parallelamente, la pragmatica funzionale (Ehlich & Rehbein 1979; Ehlich 2019) emerge tra gli anni 1970 e 1980 come risposta alle correnti pragmatiche americane. Inoltre, sulla base di studi tedeschi dei primi del Novecento, si consolidano altre scuole che, dagli anni Sessanta in poi, si dedicano allo studio della lingua parlata (Bücker 2018; Baldauf-Quilliatre 2025; Schwitalla 2012; Brinker & Sager 2010; Fiehler 2000). Infine, anche la più attuale analisi del discorso, in continuità con i lavori di Harris (1952) e Foucault (1966), si affermerà come disciplina linguistica che si occupa dell'analisi dell'oralità (Busse 2013).

Nell'Europa francofona, il modello (macro-)sintattico per la descrizione dell'oralità si sviluppa grazie ai lavori del gruppo GARS (Blanche-Benveniste *et al.* 1990; Blanche-Benveniste & Jeanjean 1987), in parallelo con il modello elaborato a Friburgo (Reichler-Béguelin 1988; Berrendonner & Reichler-Béguelin 1989). Benché il parlato spontaneo non sia al centro dei modelli enunciativi (Benveniste 1966, 1974; Ducrot 1984; Culioli 1990, 1999a, 1999b), emergono studi sull'interazione (Kerbrat-Orrechioni 1986) e sulla variazione (Gadet 1997) che portano alla creazione di numerosi corpora orali. Gli approcci teorici della *Conversation Analysis* vengono ulteriormente sviluppati, tra l'altro, da alcuni gruppi di ricerca i cui membri si occupano di studiare l'interazione (ad esempio *ICAR – Interactions, Corpus, Apprentissages et Représentations* a Lione o *LLL – Laboratoire Ligérien de Linguistique* a Orléans).

In Italia, gli studi sull'oralità spontanea iniziano tra la fine degli anni Sessanta e l'inizio degli anni Settanta, sulla scia delle ricerche precedenti in fonetica e fonologia. Solo successivamente essi si consolidano come ambito autonomo all'interno della sociolinguistica e della linguistica variazionale (cfr. Bazzanella 1994, 2002; Orletti 2000). A partire dagli anni Novanta e Duemila, l'approccio pragmatico e discorsivo viene rafforzato dall'introduzione dell'analisi conversazionale, imprimendo un nuovo impulso allo studio della lingua parlata (Cresti *et al.* 2018, Bazzanella 2019). Particolarmente rilevanti sono stati i contributi di alcuni centri di ricerca come il Centro di Studio per le Ricerche di Fonetica (CSRF) del C.N.R. di Padova, il Centro Interdipartimentale di Ricerca per l'Analisi e la Sintesi di Segnali (CIRASS) presso l'Università Federico II, nonché il Gruppo di Studi sulla Comunicazione Parlata (GSCP) che dal 2003 dedica le sue ricerche alla comunicazione parlata.

Questi sviluppi vanno di pari passo con la costituzione di numerosi corpora orali, realizzati con finalità diverse. Nell'area francofona si possono citare *ESLO*, *CFPP 2000*,

CLAPI, Progetto Rhapsodie, PFC, MPF e OFROM. In Italia, i primi corpora orali compaiono negli anni Novanta e soprattutto nei primi anni Duemila (ad es. *CLIPS, PAISÀ, KiParla, Lablita*). Nell'area germanofona, la risorsa di riferimento è la banca dati *DGD*, che raccoglie diversi corpora orali (*FOLK, Zwirner-Korpus, Pfeffer-Korpus, GeWiss, GWSS, DH*), oltre al progetto *ZuMult*, che integra anche la multimodalità (cfr. Fandrych *et al.* 2022). Si segnalano inoltre iniziative come *ASR-GCSC (A German Conversational Speech Corpus)*, il *Kiel Corpus of Spoken German*, il *Kiezdeutschkorpus (KiDKo)*, il progetto svizzero *ArchiMob* e l'iniziativa *DAAD Gesprochenes Deutsch für die Auslandsgermanistik* a vocazione didattica.

Livello locale: trasferimenti metodologici e collaborazioni intra-nazionali

Particolare attenzione sarà rivolta alle dinamiche locali e alle collaborazioni concrete tra ricercatori e ricercatrici dello stesso paese ma scientificamente afferenti a diverse aree di ricerca (ad esempio, studi di lingua e letteratura inglese, tedesca e romanza in Italia). L'obiettivo è identificare le circolazioni scientifiche interne alle aree linguistiche, geografiche, o anche agli spazi nazionali che spesso restano invisibili se si adotta una prospettiva esclusivamente nazionale o internazionale. Si rifletterà, ad esempio, su come si comporta un/una ricercatore/ricercatrice di linguistica tedesca che lavora sul parlato spontaneo in Francia: seguirà il quadro teorico "nazionale" o si orienterà verso le metodologie proprie dello spazio germanofono?

ASSI DI RIFLESSIONE E SESSIONI PREVISTE

Alla luce delle diverse teorie e approcci metodologici il convegno intende esplorare cinque ambiti centrali legati agli studi sull'oralità e al parlato spontaneo. Per favorire un dialogo scientifico efficace si propongono due impulsi:

1. Circolazioni e trasferimenti teorici: importazione, adattamento, rifiuto o riformulazione di teorie.

Questo asse intende riflettere sulla circolazione delle teorie attraverso aree linguistiche e culturali: come vengono importati termini, concetti, nozioni e modelli e come vengono adattati, contestati o riformulati in contesti specifici? Quali condizioni ne favoriscono la circolazione o, al contrario, la ostacolano? In che modo le teorie e le metodologie adottate si riflettono nei lavori di ricerca?

2. Pratiche di campo e collaborazioni scientifiche intra- e inter-areali:

L'obiettivo è mettere in luce le pratiche di campo, spesso radicate in contesti locali, così come le forme di collaborazione all'interno della stessa area linguistica o tra aree diverse. Saranno particolarmente valorizzate le ricerche basate su corpora comparabili, così come gli studi che offriranno riflessioni sui tre livelli di analisi (globale, areale, locale) o sulla cultura scientifica di appartenenza.

All'interno di ciascun ambito tematico, i/le partecipanti potranno basarsi su corpora orali o multimodali e fenomeni linguistici a loro scelta, purché adottino un approccio riflessivo rispetto al quadro scientifico di riferimento e mettano in evidenza teorie e metodi utilizzati. Ogni sessione sarà introdotta da una conferenza plenaria di un/una studioso/studiosa proveniente da un'università legata a uno dei paesi interessati dal convegno (Germania, Austria, Belgio, Francia, Italia, Svizzera, Regno Unito).

Sessione 1:
Interfacce tra i diversi livelli di analisi dell'oralità

Sessione 2:
Annotazione e trascrizione dei corpora orali attraverso diverse culture scientifiche

Sessione 3:
Approcci metodologici alla multimodalità

Sessione 4:
Approcci variazionisti alla lingua parlata

Sessione 5:
Approcci contrastivi ai corpora orali e loro utilizzo nella didattica delle lingue

Saranno particolarmente apprezzate proposte che integrano analisi linguistica e riflessione epistemologica: circolazione o ridefinizione delle metodologie, divergenze tra tradizioni disciplinari, effetti del contesto nell'adozione di strumenti e nozioni. Saranno valorizzati studi che pongono attenzione alla variazione linguistica (diastratica, diafasica, diatopica), alla gestione interazionale e alle pratiche linguistiche, in una prospettiva comparativa aperta a lingue, discipline e culture scientifiche diverse.

Date e modalità di invio delle proposte:

Le proposte di comunicazione (titolo, parole chiave, abstract di massimo 500 parole escluse le referenze bibliografiche) dovranno essere accompagnate da una breve bibliografia contenente il proprio status, affiliazione istituzionale e pubblicazioni più significative. I dottorandi e gli studenti dei corsi di laurea magistrale sono invitati a presentare una proposta di poster.
Le proposte vanno inviate entro il **3 aprile 2026** all'indirizzo:
colloque.toulouse.2026@gmail.com

Lingue del convegno: tedesco, francese, italiano e inglese

**Call for papers
International Conference**

ENGLISH VERSION

Global, areal, local: spontaneous speech across scientific cultures in French-, German-, English-, and Italian-speaking Europe

Toulouse, 3.-5.12.2026

Organised by the following research units:

CREG (Université Toulouse - Jean Jaurès, France),

FoReLLIS (Université de Poitiers, France),

ALTER (Université de Pau et des Pays de l'Adour, France)

Dipartimento di Studi Umanistici (Unistrasi - Università per Stranieri di Siena, Italie)

In contemporary linguistic research, the study of spoken discourse is a dynamic field. Its theoretical and methodological foundations have been shaped by diverse scientific traditions, often grounded in specific linguistic and cultural contexts. This diversity is reflected in the breadth of work, research projects, and scientific events devoted to the description of spoken discourse, which draw on a wide variety of methodological and theoretical approaches. This international conference builds on a line of inquiry initiated during two study days organised in Toulouse (2022) and Poitiers (2023), devoted to the linguistics and didactics of spoken discourse in French-speaking Europe. The contributions to these events were published in a thematic issue of *Cahiers d'Études Germaniques* (N° 89). This coming conference, co-organised by three French universities and research units (Toulouse, Poitiers, Pau) and one Italian university (Siena), aims to reinforce the epistemological dimension of the project and is part of regional and international dynamics.

The aim of this conference is to provide a comparative overview of the approaches applied to the analysis of spontaneous speech at different levels (global, areal, and local) within four major European linguistic areas (French-speaking, German-speaking, English-speaking, and Italian-speaking). The conference intends to explore the cross-influences, adaptations, and even resistances elicited by the prevalent theories of spontaneous speech analysis, which often have an anglophone background, within European scientific cultures (while not excluding other frameworks, our focus will be primarily on Conversation Analysis / Interactional Linguistics, Variationist approaches, and Discourse Analysis).

Global level: an impetus coming from the Anglophone world

We first would like to focus on how common theoretical frameworks can be integrated differently depending on national traditions. For instance, there has been a wide dissemination of pioneering work in Conversation Analysis, such as that of Emanuel Schegloff (1968), Charles Goodwin (1981), and John Gumperz (1982), as well as in Variationist Sociolinguistics, with William Labov (1966). The latter approach has become firmly established in the Anglophone world (Coveney 1997, 2002; Armstrong 1996;

Cheshire 2008; Boughton 2015; Boughton & Pipe 2020) and has been widely adopted in the United Kingdom, while its reception in France remains more limited. The theories developed in Conversation Analysis and Discourse Analysis (cf. Brown & Yule 1983), also of Anglo-Saxon origin, have been reconfigured in France, Italy, and German-speaking countries.

Areal level: circulations, appropriations, reformulations

Within each linguistic area, global frameworks have led to specific forms of appropriation or transformation. This areal dimension thus makes it possible to study the connections between countries which share the same language (for example, Switzerland, Belgium, and France in the Francophone area, or Switzerland, Austria, and Germany in the German-speaking area), and to observe how a language can structure a scientific community beyond national borders.

In German-speaking countries, Conversation Analysis and Interactional Linguistics developed from the 1970s and 1990s respectively, as extensions and adaptations of Conversation Analysis, which originated in the United States (Baldauf-Quilliatre 2025; Imo & Lanwer 2019; Deppermann 2014). In parallel, based on German work from the early 20th century, other schools were established in the 1970s and 1980s, particularly in the field of spoken discourse research from the 1960s onwards (Bücker 2018; Baldauf-Quilliatre 2025; Schwitalla 2012; Brinker & Sager 2010; Fiehler 2000). Finally, current German-language discourse analysis, which follows the work of Harris (1952) and Foucault (1966), is clearly positioned in the field of linguistics (Busse 2013) and also deals with the analysis of spoken discourse.

In French-speaking Europe, it was the GARS team (Blanche-Benveniste *et al.* 1990; Blanche-Benveniste & Jeanjean 1987) who developed a (macro-)syntactic model to describe spoken language, which can be compared to the model developed in Swiss Fribourg (Reichler-Béguelin 1988; Berrendonner & Reichler-Béguelin 1989). Although spoken discourse was not the central focus of enunciative approaches (Benveniste 1966, 1974; Ducrot 1984; Culioli 1990, 1999a, 1999b), research on discourse in interaction (Kerbrat-Orecchioni 1986) and on variation (Gadet 1997) emerged, leading to the creation of numerous spoken corpora. The theoretical approaches of Conversation Analysis are being further developed in a number of multilingual research units whose members focus on studying interaction (e.g., *ICAR – Interactions, Corpus, Apprentissages et Représentations* in Lyon or *LLL – Laboratoire Ligérien de Linguistique* in Orléans).

In Italy, studies on spontaneous speech began in the 1960s and 1970s, building on earlier work in phonetics and phonology. From the 1970s and 1980s onwards, they established themselves as a field of research in their own right within the framework of sociolinguistics and variationist linguistics (cf. Bazzanella 1994, 2002; Orletti 2000). Subsequently, from the 1990s and 2000s, Conversation Analysis gave a new pragmatic and discursive momentum to research on spoken discourse (Cresti *et al.* 2018; Bazzanella 2019). Particularly significant were the contributions of several research centers, such as the *Centro di Studio per le Ricerche di Fonetica (CSRF)* of the National Research Council in Padua, the Interdepartmental Research Center for Signal Analysis and Synthesis (*CIRASS*) at the University of Naples Federico II, as well as the Spoken Communication Research Group (*GSCP*), which has been devoted to the study of spoken communication since 2003.

These developments go hand in hand with the emergence of numerous spoken corpora designed to serve different purposes. In Francophone Europe, examples include the

ESLO, CFPP 2000, CLAPI, Rhapsodie Project, PFC, MPF, and OFROM corpora. From the 1990s onwards, and especially in the early 2000s, the first spoken corpora also appeared in Italy (e.g., *CLIPS, PAISÀ, KiParla, Lablita*). In the German-speaking area, mention should be made of the *DGD* database, which brings together several spoken corpora (*FOLK, Zwirner-Korpus, Pfeffer-Korpus, GeWiss, GWSS, DH*), as well as the *ZuMult* project, which also integrates multimodality (cf. Fandrych *et al.* 2022). Other initiatives include *ASR-GCSC: A German Conversational Speech Corpus*, the *Kiel Corpus of Spoken German*, the *Kiezdeutschkorpus (KiDKo)*, the *ArchiMob-projekt* in Switzerland, and the DAAD project *Gesprochenes Deutsch für die Auslandsgermanistik*, which had a didactic orientation.

Local level: methodological transfers and exchanges on an intra-national scale

Finally, particular attention will be given to local dynamics and to concrete collaborations between researchers within the same country but who scientifically belong to different linguistic or cultural areas (e.g., English, German, and Romance studies in Italy). The aim is to identify internal circulation within geographical linguistic areas, or even national areas, which are often invisible at a strictly national or international level. What happens if, for example, a researcher works in France on Spoken German? Do they follow the “national” framework, do they focus on research methods from the German-speaking world or do they combine these approaches?

RESEARCH AXES AND SUGGESTED SECTIONS

This conference aims to explore five areas of research on spoken discourse, which may be approached from different theoretical frameworks and methodologies. In order to foster fruitful exchanges among participants, we would like to establish a framework for reflection, which can be summarised in two main epistemological questions:

1. Circulations and Transfers of Theories: Importation, Adaptation, Rejection, or Reformulation of Theories

This axis invites participants to examine how theories travel across linguistic and cultural contexts: in what ways are terms, concepts, and models imported, adapted, challenged, or reformulated in specific contexts? It also seeks to identify the conditions that foster these circulations or, conversely, constrain them. Finally, it aims to explore how these adopted approaches, theories, or methodologies are reflected in scholarly work.

2. Research Practices and Scientific Collaboration within and across Areas

This axis invites discussions on research practices, often rooted in local contexts, as well as on forms of scientific collaboration within a single linguistic area or across different areas. Particular emphasis will be given to contributions drawing on comparable corpora, studies examining how researchers position themselves in relation to the three levels of analysis addressed by this conference (global, areal, local), and papers reflecting on the scientific cultures to which researchers belong.

Within each axis, participants will be free to draw on an oral or multimodal corpus and on a linguistic phenomenon of their choice, provided they adopt a reflexive stance on the scientific culture framing their work and foreground the theories and methods they use. Each panel session will be introduced by a keynote lecture delivered by a specialist in the field, based at a university in one of the conference's partner countries (Germany, Austria, Belgium, Italy, France, Switzerland, and the United Kingdom).

Session 1:

Interfaces between different levels of analysis for spoken discourse

Session 2:

Annotation and transcription of spoken corpora across different scientific cultures

Session 3:

Methodological approaches to multimodality

Session 4:

Variational and Variationist sociolinguistic perspectives on spoken discourse

Session 5:

Contrastive approaches to spoken corpora and their use in language teaching

The scientific committee particularly welcomes proposals that combine linguistic analysis and epistemological reflection: the circulation or redefinition of methodological approaches, divergences between disciplinary traditions, or the impact of areal context on the adoption of tools or concepts. Proposals that address variation (diastratic, diaphasic, or diatopic), to interactional management, or to language practices will also be valued, especially those that offer perspectives open to cross-linguistic, cross-disciplinary, or cross-cultural comparison.

Dates and submission guidelines:

Proposals (title, keywords, and an abstract of no more than 500 words, excluding references) should be accompanied by a short bio-bibliographical note indicating the author's status, institutional affiliation, and major publications. Doctoral candidates and master's students are also welcome to submit a poster proposal instead of an abstract.

Submissions should be sent before **April 3, 2026** to colloque.toulouse.2026@gmail.com.

Languages of the conference: German, English, French and Italian.

Bibliographie indicative / Selected bibliography :

- Armstrong, N. (1996). « Variable deletion of French // : linguistic, social and stylistic factors ». *Journal of French Language Studies* 6, pp. 1-21.
- Baldauf-Quilliatre, H. (2025). « Analyser les interactions orales : regards croisés franco-allemands ». *Cahiers d'Études Germaniques* 89, pp. 45-60.
- Ballarè, S. / Goria, E. & Mauri, C. (2022). *Italiano parlato e variazione linguistica. Teoria e prassi nella costruzione del corpus KIParla*. Bologna : PÀTRON EDITORE.
- Bazzanella, C. (1994). *Le facce del parlare. Un approccio pragmatico all'italiano parlato*. Firenze/Roma : La Nuova Italia.
- Bazzanella, C. (2002). *Sul dialogo. Contesti e forme di interazione verbale*. Milano : Guerini e associati.
- Bazzanella, C. (2019). *Linguistica e pragmatica del linguaggio*. Roma/Bari : Laterza.
- Benveniste, E. (1966, 1974). *Problèmes de linguistique générale 1&2*. Paris : Gallimard.
- Berrendonner, A. & Reichler-Béguelin, M.-J. (1989). « Décalages : les niveaux de l'analyse linguistique ». *Langue française* 81, pp. 99-125.
- Berthe, F. (2021). *De la clivée en th- à la structure the-N-is en anglais oral : vers une lecture discursive, prosodique et dialogique*. Thèse de doctorat, Université de Lorraine et Augsburg Universität.
- Blanche-Benveniste, C. et al. (1990). *Le Français parlé : Études grammaticales*. Paris : CNRS.
- Blanche-Benveniste, C. & Jeanjean, C. (1987). *Le français parlé : transcription et édition*, Publication du Trésor de la langue française. Paris : Didier Érudition, pp. 155-171.
- Boughton, Z. (2015). « Social class, cluster simplification and following context: Sociolinguistic variation in word-final post-obstruent liquid deletion in French ». *Journal of French language studies* 25(1), pp. 1-21.
- Boughton, Z., & Pipe, K. (2020). « Phonological variation and change in the regional French of Alsace: Supralocalization, age, gender and the urban-rural dichotomy ». *Journal of French Language Studies* 30(3), pp. 327-353.
- Brinker, K. & Sager, S. (2010). *Linguistische Gesprächsanalyse. Eine Einführung*. Berlin : ESV.
- Bücker, J. (2018). « Gesprächsforschung und Interaktionale Linguistik », in Liedtke, F. & Tuchen, A. (éds.), *Handbuch Pragmatik*. Stuttgart : J.B. Metzler, pp. 41-52.
- Brown, G. & Yule, G. (1983). *Discourse Analysis*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Busse, D. (2013). « Linguistische Diskursanalyse », in Viehöver, W. / Keller, R. & Schneider, W. (éds.), *Diskurs - Sprache - Wissen. Interdisziplinäre Diskursforschung*. Wiesbaden : Springer, pp. 51-77.
- Calinon, A.-S. / Hamma, B. / Ploog, K. / Skrovec, M. (éds.). (2019). *Linguistique interactionnelle, grammaire de l'oral et didactique du français*. Besançon : PUFC.
- Calpestrati, N. (2025). *Sprachstrukturen der Komik im gesprochenen Alltagsdeutsch. Eine korpusbasierte linguistische Untersuchung*. Berlin : Peter Lang.
- Cheshire, J. (2008 [2005]). « Syntactic variation and spoken language », in Cornips, L. & Corrigan, K. (éds.), *Syntax and variation : Reconciling the biological and the social*. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, pp. 81-106.
- Coveney, A. (1997). « L'approche variationniste et la description de la grammaire du français : le cas des interrogatives ». *Langue française* 115, pp. 88-100.
- Coveney, A. (2002). *Variability in spoken French : A sociolinguistic study of interrogation and negation*. Bristol : Intellect.
- Cresti, E. / Gregori, L. / Moneglia, M. & Panunzi, A. (2018). « The language into act theory: A pragmatic approach to speech in real-life », in Koiso, H. & Paggio, P. (éds.), *Proceedings of the eleventh international conference on language resources and evaluation (LREC 2018)*. Paris: European Language Resources Association (ELRA).
- Culioli, A. (1990, 1999a, 1999b). *Pour une linguistique de l'énonciation, Tomes 1,2,3*. Gap, Paris : Ophrys.
- Dekhissi, L. (2013). *Variation syntaxique dans le français multiculturel du cinéma de banlieue*. Thèse de doctorat, Université d'Exeter, Royaume-Uni.
- Deppermann, A. (2014). « Konversationsanalyse : Elementare Interaktionsstrukturen am Beispiel der Bundespressekonferenz », in Staffeldt, S. & Hagemann, J. (éds.), *Pragmatiktheorien. Analysen im Vergleich*. Tübingen : Stauffenburg, pp. 19-47.
- Deppermann, A. / Fandrych, C. / Kupietz, M. & Schmidt, T. (éds.) (2023). *Korpora in der germanistischen Sprachwissenschaft. Mündlich, schriftlich, multimedial*. Berlin: de Gruyter.
- Ducrot, O. (1984). *Le dire et le dit*. Paris : Minuit.

- Ehlich, K., & Rehbein, J. (1979). « Handlungsmuster im Unterricht », in Mackensen, R. & Sagebiel F. (éds.), *Soziologische Analysen : Referate aus den Veranstaltungen der Sektionen der Deutschen Gesellschaft für Soziologie und der ad-hoc-Gruppen beim 19. Deutschen Soziologentag* (Berlin, 17.-20. April 1979). Berlin : Deutsche Gesellschaft für Soziologie (DGS), pp. 535-562.
- Ehlich, K. (2019). « Funktionale Pragmatik – Terme, Themen und Methoden », in Hoffmann, L. (éd.), *Sprachwissenschaft : Ein Reader*. Berlin, Boston : De Gruyter, pp. 303-320.
- Fiehler, R. (2000). « Gesprochene Sprache – gibt's die ? », in Ágel, V. & Herzog, A (éds.), *Jahrbuch der ungarischen Germanistik 2000*. Budapest, Bonn: GuG/DAAD, pp. 93-104.
- Foucault, M. (1966). *Les mots et les choses*. Paris : Gallimard.
- Freywald, U. (2018) *Parataktische Konjunktionen. Zur Syntax und Pragmatik der Satzverknüpfung im Deutschen - am Beispiel von obwohl, wobei, während und wogegen*. Tübingen: Stauffenburg.
- Freywald, U. (à paraître). « Syntaktische Variation als Ressource für den Grammatikunterricht », in Moser, A.-M. & Mächler, P. (éds.), *Variation in Language as a Resource in Language Teaching / Sprachliche Variation als Ressource für den Sprachunterricht*. Baltmannsweiler: Schneider Hohengehren.
- Harris, Z. S. (1952). « Discourse Analysis : A Sample Text ». *Language* 28(4), pp. 474-494.
- Fandrych, C. et al. (2022). « ZuMult : Neue Zugangswege zu Korpora gesprochener Sprache », in Kämper, H. & Plewnia, A. (éds.), *Sprache in Politik und Gesellschaft : Perspektiven und Zugänge*. Berlin, Boston : De Gruyter, pp. 305-312.
- Fandrych, C. (2023). « Konzepte der Grammatikvermittlung (auch) im Kontext mündlicher und digitaler Kommunikation », *Beiträge zur Methodik und Didaktik Deutsch als Fremd*Zweitsprache*. Berlin: Erich Schmidt Verlag, pp. 59–72.
- Gadet, F. (1997). *Le français ordinaire*. Paris : Armand Colin.
- Gumperz, J. (1982). *Discourse Strategies*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Goodwin, C. (1981). *Conversational Organization : Interaction Between Speakers and Hearers*. New York : Academic Press.
- Imo, W. & Lanwer, J. (2019). *Interaktionale Linguistik. Eine Einführung*. Stuttgart : Metzler.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1986). « Nouvelle communication et 'analyse conversationnelle' ». *Langue française* 70, pp. 7-25.
- Labov, W. (2006 [1966]). *The Social Stratification of English in New York City*. Washington, D.C. : Center for Applied Linguistics. Cambridge: Cambridge University Press.
- Mauri, C. / Barotto, A. & Mattiola, S. (2023). « Counterfactual conditionals : Linguistic variation in Italian and beyond », in Ballarè, S. & Inglese, G. (éds.), *Sociolinguistic and Typological Perspectives on Language Variation*. Berlin, Boston: De Gruyter Mouton, pp. 155-196.
- Mondada, L. & Peräkylä, A. (Ed.) (2023). *New Perspectives on Goffman in Language and Interaction. Body, Participation and the Self*. Londres: Routledge.
- Orelti, F. (2000). *La conversazione diseguale. Potere e interazione*. Roma: Carocci.
- Patrukhina, L. (2019). *À la recherche des particules modales dans les cours pour débutants : étude expérimentale dans le cadre de l'enseignement-apprentissage de l'allemand langue étrangère en France et en Russie*. Thèse de doctorat, Université Sorbonne Nouvelle.
- Patrukhina, L. & Vigneron-Bosbach, J. (2025). *Linguistique et didactique de l'oral spontané en Europe francophone : perspectives croisées des cultures scientifiques de l'allemand, du français et de l'anglais. Cahiers d'Études Germaniques* 89 (numéro thématique).
- Ploog, K. (2023). « Syntaxe de l'oral et activité de construction en temps réel : retour sur les grilles ». *Travaux de Linguistique : Revue Internationale de Linguistique Française* 84-85 (1), pp.19-31.
- Reichler-Béguelin, M.-J.(1988). « Anaphore, cataphore et mémoire discursive ». *Pratiques* 57(1), pp. 15-43.
- Schegloff, E. (1968). « Sequencing in conversational openings ». *American Anthropologist* 70, pp. 1075-1095.
- Schmale, G. (2016). « Forme de base, variation, modification – Expressions idiomatiques en contexte conversationnel », in Gaudy-Campbell, I. & Keromnes, Y. (éds.), *Variation, invariant et plasticité langagière*. Besançon : PUFC, pp.151-165.
- Schneider, J. G. / Butterworth, J. & Hahn, N. (2018). « Gesprochener Standard in syntaktischer Perspektive. Theoretische Grundlagen – Empirie – didaktische Konsequenzen ». Tübingen : Stauffenburg.
- Schwitalla, J. (2012). « Gesprochenes Deutsch. Eine Einführung ». Berlin : ESV.
- Vigneron-Bosbach, J. (2016). *Analyse contrastive des marqueurs genre en français, like en anglais et so en allemand dans des corpus d'oral et d'écrit présentant un faible degré de planification*. Thèse de doctorat, Université de Poitiers.